

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

VERSION IMPRIMABLE
PARTAGEABLE
INTERDIT À LA VENTE

Félix Nogaret
extrait de l'édition de 1869

LA LUXURE COMME BREVIAIRE

illustré par Martin van Maele

"Curé-lingus" (issu de "De sceleribus et criminibus")
Martin van Maele (1908) Domaine public



LA LUXURE COMME BRÉVIAIRE
tiré de : “*L’arétin français*”
(édition de 1869)

AVANT-PROPOS

J'appelle un chat un chat
BOILEAU

L'Arétin français, suivi des Epices de Vénus, parut pour la première fois en 1787, puis en 1788, ensuite en 1803, en 1829, en 1830 et en 1869.

Depuis, les exemplaires de toutes ces éditions sont devenus presque introuvables.

L'édition originale renferme un curieux frontispice, dix-huit gravures pour les postures, et une gravure pour les Epices¹.

L'édition publiée en 1788, a de belles épreuves, mais elles sont retournées. Les dernières éditions n'ont aucun mérite artistique : les figures sont médiocrement gravées, et assez mal imprimées.

Le Moniteur du 20 juin 1833, 12 novembre 1842 et 7 novembre 1856, a publié diverses condamnations de cet ouvrage.

L'auteur de cette pseudo traduction des Sonetti de Pierre Arétin est Félix Nogaret.

Les initiales de la lettre (apocryphe) X... F... L... G... (Xanferli-gote), forment l'anagramme de Félix Nogaret.

GIOVANNI DELLA ROSA

¹ Cette dernière gravure a été déplacée en illustration de "Frontispice". *NdE*

AVERTISSEMENT
DE L'EDITEUR DE 1869

Qu'on ne s'attende point à trouver ici une traduction littérale des Sonnets de l'Arétin ; la langue italienne, comme toutes les autres, a des beautés qui lui sont particulières et qu'aurait défigurées la servitude d'un idiome étranger. Le poète s'est appliqué seulement à rendre les différents sujets du dessinateur, dans le style le plus précis, le plus chaud, et surtout le plus clair qu'il lui a été possible.

Nous croyons que ce petit recueil, orné de gravures, faites avec autant de soin que de goût, d'après les précieux dessins de Jules Romain, sera distingué de ces compilations qui ne portent que les livrées d'une débauche sans coloris. Quand on se passe le mot, il faut que les délires de la fièvre amoureuse ou le pittoresque des idées l'accompagnent. Le talent qui brille dans les Priapées de Rome antique, les fera toujours rechercher.

Tous les systèmes, de quelque genre qu'ils soient (rêveries, chimères de l'esprit humain), devant s'évanouir, méritent peu qu'on s'en occupe. Nous ne présentons, nous, que des objets réels et palpables, les fermentations du sang, l'enthousiasme qu'elles excitent, enfin ce penchant irrésistible et universellement avoué d'un sexe pour l'autre, penchant inaltérable, ainsi que la nature d'où il émane.

INTRODUCTION

Raisnable amitié, des cœurs sois le salaire !
 Dans les nôtres règne à ton tour !
 Mais au vit, mais au con, le foutre seul peut plaire,
 Pour eux, nous y trepons tous les traits de l'amour ;

Nous préférons, loin du Parnasse,
 Le solide plaisir aux stériles honneurs.
 Sur le Mont de Vénus, contents de notre place,
 Il nous suffit d'être amants et fouteurs.



FRONTISPICE

A tous les vits le con donne des lois,
 Des voluptés c'est la source féconde,
 Vits, couronnez le con, ce roi des rois.
 Et que le foutre à chaque instant l'inonde.

FIGURES

FIGURE PREMIERE

Des feux les plus ardents le con me rend la proie,
Le con, par excellence, est l'ouvrage des dieux ;
L'homme au con doit sa vie, et plus encore, sa joie ;
Voltaire a beaucoup fait, il n'a rien fait de mieux.

Du spectacle jamais je ne fus idolâtre,
Il laisse à froid souvent et l'esprit et le cœur.
De la place où je suis, je me forme un théâtre :
Le con, c'est là ma pièce, et mon vit est l'acteur.



FIGURE DEUXIEME

Pour un vit amoureux la gentille ouverture !
Foutons ! oui, foutons promptement.
Foutre est le vœu de la Nature.
Du vit avec le con le lien est charmant ;

Il faut que le vit foute ou que le doigt chatouille,
Lorsqu'un obstacle vient nous réduire au dernier ;
Enfin, point de plaisir sans la motte et la couille,
A moins d'être un Jean-Foutre, on ne peut le nier.



FIGURE TROISIEME

L'ardeur de foutre rend ingambe :
Sur mon épaule, allons, mets cette jambe !
Quand tu veux que je pousse, ou fort, ou doucement
Précipite ou retiens du cul le mouvement ;

Ainsi réglons nos coups et joutons en mesure.
Le con, voilà mon trône, en est-il un plus beau ?
Pour frapper droit au but, dans cette route obscure,
A Priape, mon vit servirait de flambeau.



FIGURE QUATRIEME

Objet de mes désir, objet de mes tendresses,
Qui te baise doit être envié par les dieux.
L'albâtre de ce dos, de ces reins, de ces fesses,
M'offre l'Olympe entier, charme et ravit mes yeux.

Mets-toi bien a ton aise, et laisse-moi la gêne ;
Ote ta main, je sens que seul il peut aller.
Mon corps attend le tien, qu'il vienne s'y coller !
Glisse, tombe sur moi : prends ton plaisir sans peine.



FIGURE CINQUIEME

Ô vit, à mon secours ! toi seul est mon trésor ;
Viens, ah ! viens rafraîchir ma brûlante matrice ;
Ta perle vaut mieux qu'un puits d'or.
C'est proprement un vit d'Impératrice :

Sous mes agiles doigts il reprend sa longueur,
Il élève et brandit sa tête rubiconde...
Vit imbibe mes flancs d'un foudre créateur,
Qui d'un vit, ton égal, enrichisse le monde !



FIGURE SIXIEME

J'éprouve, à ton aspect, un doux frémissement ;
A ta voix seule, je soupire ;
J'en suis encore à mon premier moment ;
Plus je jouis, plus je désire.

Y aime à te caresser, l'amour fait mon bonheur.
Qu'une froide coquette, orgueilleuse statue,
De ses riches bijoux étale la splendeur,
Ma plus belle parure est d'être bien foutue.

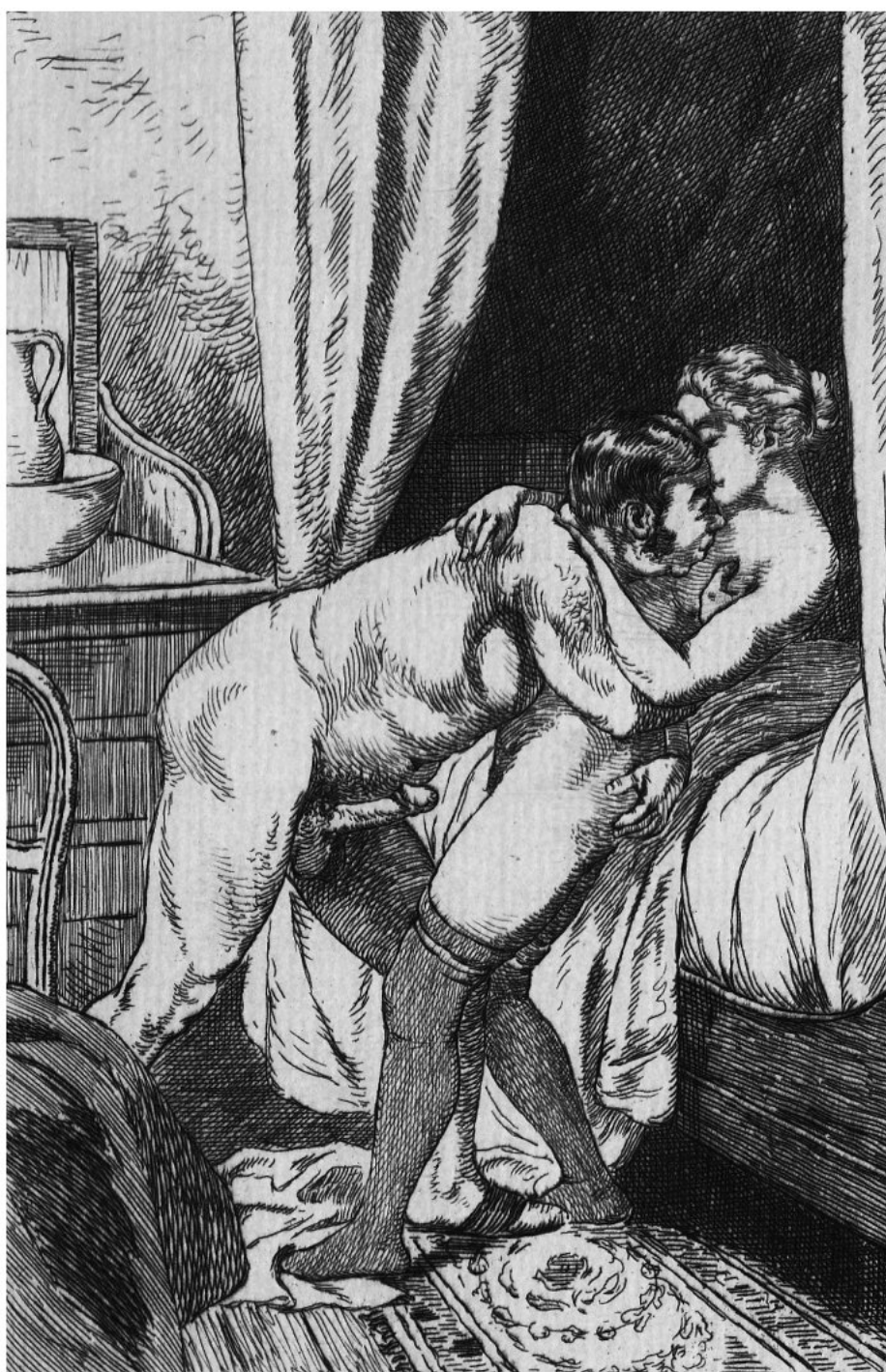


FIGURE SEPTIEME

Prends, lève et soutiens-moi la cuisse
Pour le fourrer tout autant qu'il se fuisse.
J'aime le vit. — Moi, j'adore le con ;
Qui n'est pas jouteur n'est pas homme.

— Ô, que tu le fais bien !... pousse...

à merveille !... bon !...

Ah ! mon Roi ! c'est ainsi qu'il faut que je te nomme ;
Je sens... je vais mourir ; trépas délicieux !
Ton vit me fait pâmer. — Ton con me met aux deux !



FIGURE HUITIEME

Auprès de sa déesse on doit être à genoux ;
M'y voilà : tes faveurs font mon bien et ma gloire.
Le beau corps ! Au toucher le satin est moins doux.
Je te sacrifierai le manger et le boire.

De toi seul j'ai soif et faim.
Que ton con se prépare à la plus ferme attaque,
Mon vit s'enflamme encore en passant par ta main :
Il t'offre tout Paphos, tout Cythère et Lampsaque.



FIGURE NEUVIEME

Pour ce vit, mes amours, que ne suis-je tout con !
Dieux ! qu'il fournisse bien sa carrière !
J'en suis folle. — Tant mieux ! Foutre de la raison !
Au plus grand des plaisirs livre-toi tout entière,

Caressons-nous de plus d'une manière,
Donne, reçois et rends ! que ton corps et le mien
N'en forment qu'un, ne se dérobent rien,
Foutons du haut en bas, et devant, et derrière.



FIGURE DIXIEME

Sois aujourd'hui ma petite levrette,
Cette attitude t'embellit ;
Ecarte-toi... j'y suis ; avant que je le mette
Je veux te chatouiller de la tête du vit,

Savoure cette friandise,
Elle n'est point à mépriser...
Fraîches lèvres du con que je vous magnétise,
Car foutre ainsi, je crois, c'est bien magnétiser.



FIGURE DOUXIEME

Te voilà, mon aimable brune,
Avec cette Roue à la main,
Te voila comme la Fortune,
Aussi règles-tu mon destin.

Je laisserais tout l'or du Pactole et du Tage
Pour un des mille appas que l'Amour vient m'offrir ;
Mais la Fortune, ô ciel ! la Fortune est volage :
Ne lui ressemble point, tu me ferais mourir.



FIGURE TREIZIEME

Qu'il est long ! qu'il est ferme ! il percerait un mur.
Point de vide avec lui, sans cesse il m'aiguillonne ;
Hercule et Mars l'ont moins gros et moins dur.
Quel maître vit ! au Diable s'il déconne !

— Déconner, je t'en fous ; rien ne peut amortir
Le feu d'un cul qui contre ton cul choque ;
— Athlète audacieux, ta fierté me provoque.
Mes coups vaudront les tiens, et tu vas les sentir.

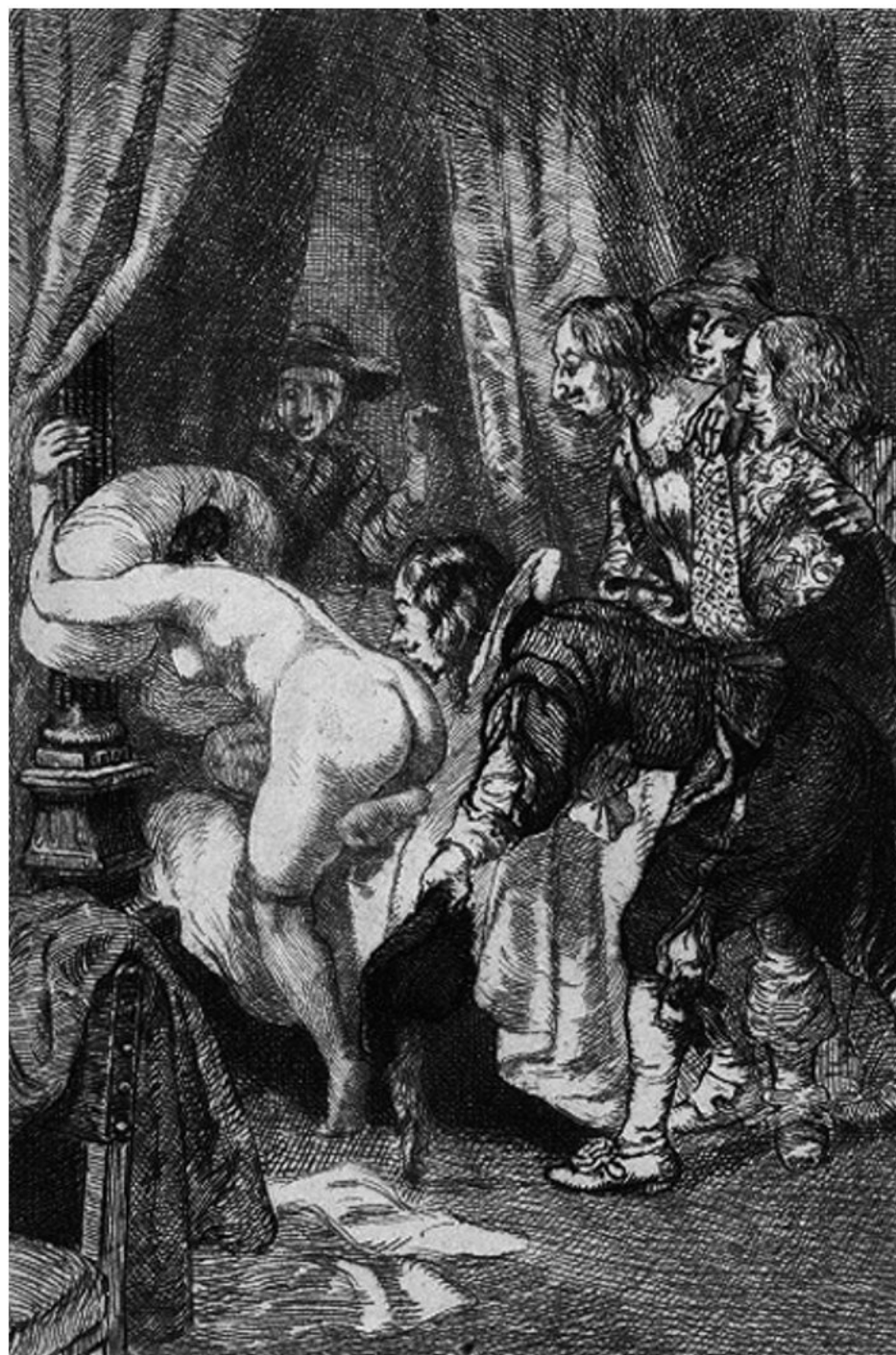


FIGURE QUATORZIEME

Ne pense pas, toi qui sais m'enivrer,
Qu'un seul de tes attraits échappe à mes caresses !
Il est un temple à Vénus belles fesses ;
Or, d'une offrande on peut donc l'honorer.

D'un instant c'est la fantaisie,
Je reprendrai bientôt l'ordinaire chemin,
Excuse le transport d'une tendre folie :
Laisse-moi, joli con, entrer chez ton voisin.

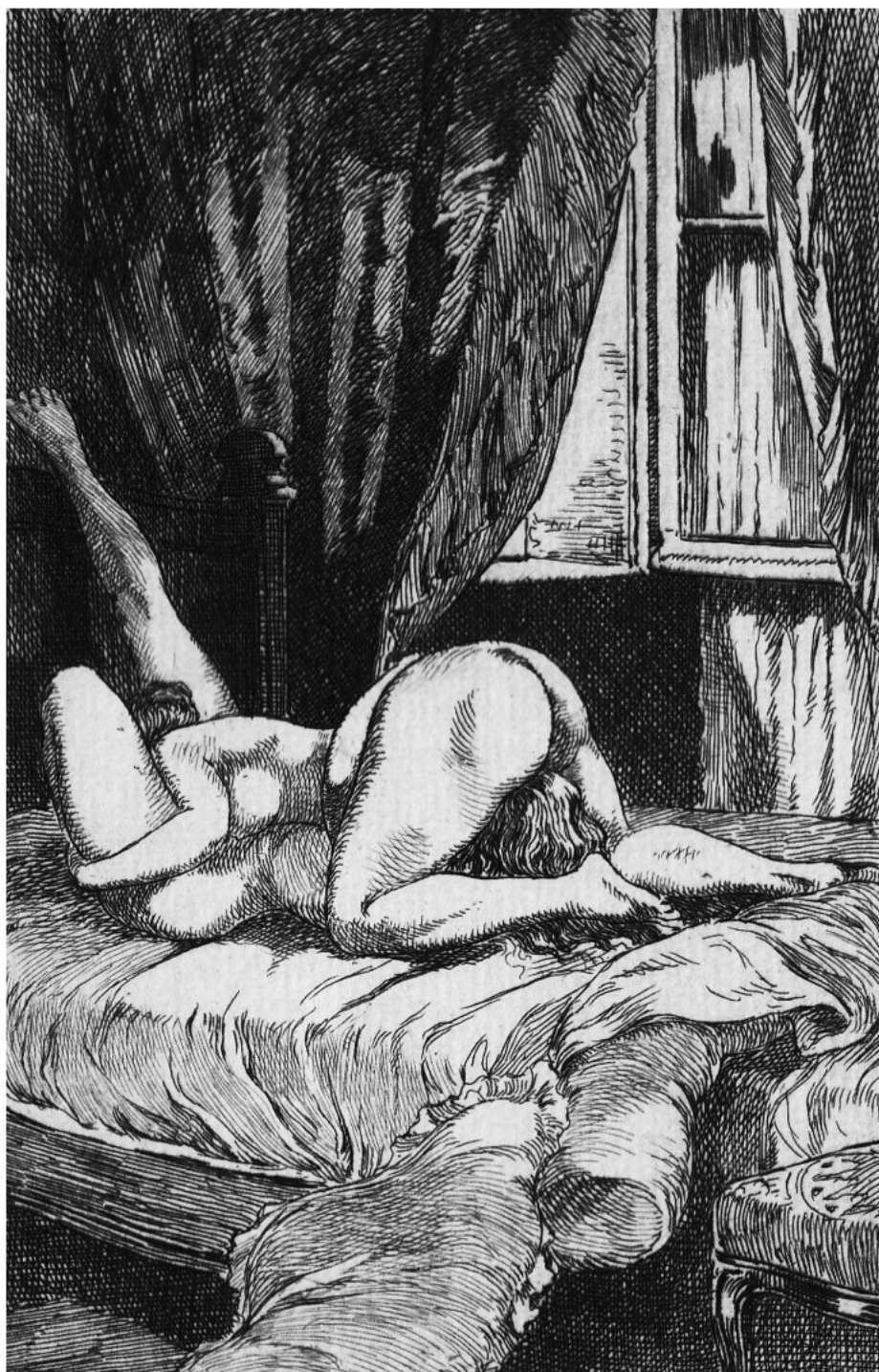


FIGURE QUINZIEME

Y songez-vous ? quel dessein est le vôtre ?

Arrêtez-vous donc, mon ami.

— Un téton s'offre à moi, ton enfant aura l'autre.

Il tête, eh bien ! que le con tête aussi...

— Dans mon cœur et mes sens, ô plaisir, tu te glisses !

Lait et foutre coulez, jaillissez tour à tour !

Ciel... J'éprouve aujourd'hui de nouveaux délices :

Je contente à la fois la Nature et l'Amour.



FIGURE SEIZIEME

Dors, mon enfant, clos ta paupière,
Comme dit certaine chanson.
— Et vous, et vous, charmante mère,
Qu'à l'assaut de mon vit s'éveille votre con.

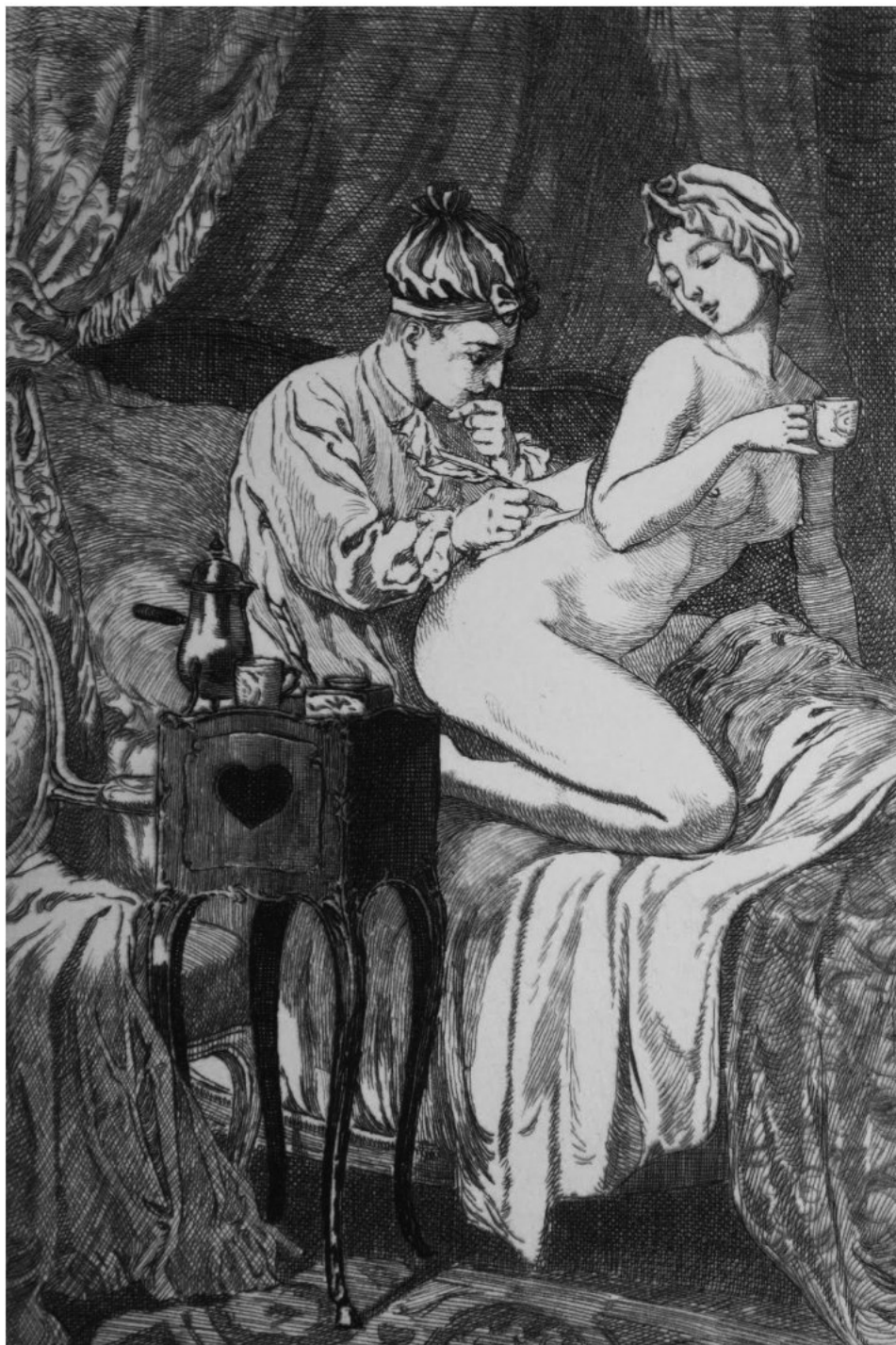
— Quel plus agréable exercice ?
Mouvement régulier, que tu me sembles doux !
Nous nous acquittons bien tous deux de notre office.
Je berce, je branle et tu fous.



FIGURE DIX-SEPTIEME

Tous les plaisirs s'épuisent à la fin,
Mais celui de Vénus par toi se renouvelle.
J'admire et dévore ce sein ;
Nulle femme, à mes yeux, autant que toi n'est belle.

Jambes, cuisses, genoux, ventre, motte, cul, con,
Chacun de vos trésors tour à tour m'intéresse.
Quand je vous tiens, quoique sans bien, sans nom,
J'ai l'opulence et la noblesse.



ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

*Poésies érotiques et pornographiques
tirées de "L'aretin français". Ces vers d'une
beauté sublime servie d'une belle langue
d'autrefois, donne des frissons érotiques
sans avoir vieilli aucunement : le désir
restera toujours le désir.*

*"A tous les vits le con donne des lois,
Des voluptés c'est la source féconde,
Vits, couronnez le con, ce roi des rois.
Et que le foutre à chaque instant l'inonde."*



Partage gratuit - libre de droits